

Démarches de diagnostic rapide : expériences de participation au Bénin

Roch Mongbo* et Anne Floquet**

Introduction

Depuis une décennie, les démarches de diagnostic et évaluation rapide ont été largement diffusées, en particulier dans les milieux anglophones où elles sont regroupées sous la dénomination de "rapid rural appraisal (RRA)". Un des arguments qui plaiderait en faveur de ces méthodes, outre leur efficacité dans la préparation à la prise de décision sur les actions à engager, est leur caractère "participatif".

Après une brève description des principales caractéristiques des RRA et une comparaison de différents concepts de participation, les auteurs se proposent, au travers d'une étude de cas au Bénin, de faire une analyse critique de la participation des différents acteurs impliqués dans l'utilisation de la méthode pour la planification d'opérations de développement et de recherche développement.

Une méthode

Les démarches connues sous le nom de RRA sont issues de la convergence de deux courants critiques.

* Agro-sociologue, faculté des sciences agronomiques, Université du Bénin.

** Agro-économiste, université de Hohenheim et direction agronomique du Bénin.

L'un de ces courants a émergé au sein des équipes du "farming system research" des grands centres de recherche internationaux. Les opérations de diagnostic des systèmes d'exploitation s'enlisaient dans des recherches si "pointues" que l'analyse du système tout entier en était

à l'origine
deux courants
critiques

oubliée. Afin de dégager des priorités de recherche, des équipes pluridisciplinaires de chercheurs s'engagent dans des enquêtes très courtes, basées sur l'observation, la collecte d'informations qualitatives et la confrontation de points de vue de différentes disciplines (Collinson, 1981 ; Hildebrand, 1981 ; Raintree, 1987).

L'autre courant est une critique des travaux d'expertise des consultants appelés à planifier et évaluer des projets. Ces travaux se basent trop souvent sur la généralisation d'impressions recueillies à la hâte en saison sèche, à proximité du "goudron", et restituent une image biaisée de la réalité, dont sont exclus les plus pauvres, les marginaux, tous ceux qui n'apparaissent pas au premier coup d'œil (Chambers, 1983).

Développées et mises en œuvre dans des domaines d'intervention et de recherche très divers, largement publiées (Longhurst, 1981 ; Mc. Cracken et al., 1988 ; Khoen Kan University, 1987), les démarches de RRA possèdent quelques caractéristiques communes :

- Les RRA sont conduits par des équipes multidisciplinaires et sont des démarches collectives où l'image de la réalité naît de la confrontation consciente des points de vue ;
- Ce sont des démarches exploratoires et itératives ; les hypothèses et propositions sont spécifiées et étudiées au fur et à mesure par l'équipe qui choisit des méthodes et outils d'investigation adaptés aux étapes successives ;
- Limitée par le temps, l'équipe procède à des choix raisonnés des thèmes sur lesquels elle veut avoir des informations plus fines et de ceux pour lesquels elle peut se contenter de généralités. Le résultat de ces choix est qualifié de niveau d'"ignorance optimale" ;
- Les méthodes utilisées permettent d'obtenir des informations essentiellement qualitatives et des ordres de grandeur. Des enquêtes sur grand échantillon et des tests statistiques ne peuvent valider ces informations. Il est donc nécessaire de confronter des informations de sources différentes et de s'assurer de leur convergence. C'est le principe de la "triangulation" (au moins trois sources).

Participation des acteurs

Les démarches de RRA permettent de mobiliser et d'organiser les informations et expériences spécifiques des différents acteurs de même que leurs points de vue sur les solutions à envisager et de constituer ainsi un bon outil d'appui à la prise de décision.

Or le terme de participation a en réalité plusieurs acceptions.

mais des
caractéristiques
communes

- La première, et la plus courante, recours à l'expertise locale dans la collecte des informations. L'équipe s'approprie les connaissances endogènes et les expériences de certains paysans sur leur environne-

la collecte
des
informations

ment naturel, économique et social, sur leurs pratiques techniques. Elle peut se baser sur leurs systèmes de classification des sols, des plantes fourragères, des indicateurs de fertilité, etc... Les indicateurs donnés par les villageois sur leur niveau de prospérité peuvent servir de base à une stratification. L'équipe s'appuie sur l'organisation sociale propre aux villageois pour identifier les formes d'organisation.

- La deuxième concerne la participation des intéressés à un processus de développement. L'équipe restitue immédiatement les résultats des enquêtes et analyses aux différents acteurs réunis, non seulement comme vérification des résultats obtenus, mais aussi comme outil de "sensibilisation" de la population afin qu'elle "participe" en apportant son concours physique ou monétaire. Mais elle peut aussi servir de base à une planification concertée associant tous les acteurs concernés. Le RRA devient alors un élément d'une démarche pour atteindre un consensus sur les problèmes à résoudre prioritairement et pour établir le cahier des charges des différents acteurs. Des expériences ont été faites dans ce sens, pour initier des opérations de foresterie sociale (FAO, IIED) et de gestion des terroirs (NES), ou décider de plans d'aide d'urgence (IIED, 1989), et sur des bases un peu différentes, pour installer des essais en milieu paysan dans le cadre de programme de projet de recherche développement (CADEF et al., 1990).

L'obtention d'un consensus ne signifie ni la "sensibilisation" des paysans pour les amener à reconnaître le bien-fondé des opinions de l'équipe de diagnostic, ni l'alignement de l'équipe sur l'opinion des paysans détenteurs du "Savoir". Seule la reconnaissance de l'existence de points de vue différents et leur confrontation peut être fructueuse. La discussion sur les intérêts des différents groupes, tant au sein de la collectivité villageoise qu'entre le village et les institutions engagées dans les domaines concernés par le diagnostic, permet d'identifier ce qui peut être négocié et est donc réalisable.

Si la participation est conçue comme un processus de négociations entre acteurs, comment un RRA participatif peut-il devenir une opération générant une base commune de discussions et de négociations "à armes égales" ?

participation des
intéressés
au processus
de développement

identifier
et
négocier

Opérations de diagnostic au Bénin

Dans la dernière décennie, plusieurs institutions et programmes d'intervention ont réalisé des enquêtes diagnostiques au Bénin : le programme d'étude des systèmes de production de la faculté des sciences agronomiques au démarrage de ses activités de recherche sur le plateau Adja, les programmes de recherche-développement du SAFGRAD, de la recherche agronomique (RAMR, RD-Zou) et de l'institution de développement régional CARDER atlantique (ESYCTRA), le

projet de soin de santé primaire de Pahou, le projet d'appui à l'auto-promotion PEMR, le Programme d'appui au Développement de la Circonscription de Kandi (PADEC), etc.

La participation de la population est analysé dans deux cas concrets de diagnostics, auxquels les auteurs ont participé, un diagnostic conduit par le RAMR et un diagnostic conduit au profit du PEMR.

Le projet RAMR

Le projet RAMR a été initié par la Direction Nationale de la Recherche Agronomique du Bénin dans le cadre de son programme d'expérimentation de l'approche Recherche Développement pour la génération et le transfert de technologies. Le projet bénéficie de l'appui financier du Ministère Néerlandais de la Coopération et de l'assistance technique du KIT (Koninklyk Institute voor de tropen) et de l'IITA (International Institute for Tropical Agriculture).

Exécuté par une équipe autonome de chercheurs de la DRA (Direction de la recherche agronomique) en collaboration avec le CARDER Mono, le projet a démarré en 1986 dans la province du Mono sur le plateau Adja et la dépression des Tchis. Actuellement cette dernière zone a été abandonnée au profit de la savane arborée du nord du plateau.

Au début des essais agronomiques ont été complétés par des enquêtes socio-économiques en vue d'un diagnostic approfondi. Plus tard, les zootechniciens ont effectué des essais à la suite d'un diagnostic de l'élevage sur le plateau. Des chercheurs de toutes les disciplines importantes de la DRA (agronomie, puis socio-économie, et enfin zootechnie) ont donc été détachés pour constituer l'équipe du projet.

Les équipes du projet RAMR conduisent leurs essais avec les paysans qui en expriment le désir. Le nombre de paysans participant aux essais est limité par la capacité de suivi des agents de terrain.

Le projet PEMR : poursuite des études en milieu réel

Le projet a été initié par le département d'économie et de sociologie rurales de la Faculté des sciences agronomiques de l'Université nationale du Bénin (FSA/UNB) en 1987 sur le même plateau Adja où elle conduisait des travaux de recherche sur les systèmes de production. Le projet PEMR doit expérimenter l'approche dite par "groupes fonctionnels", approche qui vise, par la sensibilisation et la mobilisation, à amener les populations locales à s'organiser pour des fonctions dont elles ressentent le besoin. Il doit aussi développer les ressources humaines au niveau local, afin que les populations améliorent par elles-mêmes leurs conditions de vie et soient capables d'exiger des structures compétentes les ser-

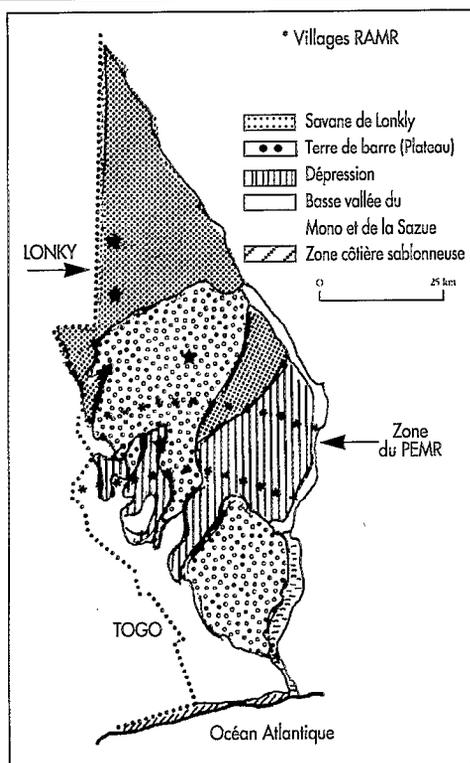


Fig. 1 - Carte du Bénin, avec zones d'intervention du RAMR et PEMR

vices auxquels elles ont droit. Le projet travaille dans une sous-préfecture (Dogbo) et est actuellement indépendant de la FSA et de toute autre institution d'état. Il bénéficie de l'assistance technique de l'Association néerlandaise d'assistance au développement (SNV) et du financement du Fond européen de développement (FED) et de la SNV.

L'équipe du projet PEMR, actuellement forte de 5 membres (trois néerlandais et deux béninois, agronomes spécialisés en sociologie, nutrition et économie), travaille avec une quarantaine de groupes fonctionnels organisés autour d'activités communes d'approvisionnement en eau, de santé, d'agriculture, d'élevage, de commerce et de transformation des produits agricoles.

objectifs
et approches
semblables...

La nature du RAMR et du PEMR, leurs objectifs et approches d'intervention permettent une analyse pertinente de la participation des populations dans les diagnostics rapides.

Les deux institutions travaillent en contact direct avec la population, et fondent leurs actions sur une critique des approches classiques de transfert de technologie (RAMR), et d'organisation paysanne suscitée par le haut (PEMR).

Elles travaillent toutes deux à peu près dans la même zone géographique, avec des populations Adja appartenant à la même aire ethnique, historique et culturelle et dont les systèmes de production sont similaires.

Les deux institutions recherchent les approches "participatives", et construisent leurs programmes sur la base des priorités exprimées par la population.

mais nature du
projet
différente

Pourtant, les deux institutions sont de nature différente : le RAMR est une structure de la Direction nationale de recherche agronomique. Il est donc un projet d'état, financé dans le cadre d'une coopération bilatérale d'état à état. Le PEMR par contre fonctionne comme une ONG, avec un financement et un appui technique d'une organisation non gouvernementale.

Cette différence dans la nature des deux institutions pouvait laisser présager une différence notable dans la qualité de la participation des populations aux diagnostics exécutés. En fait, pour le RAMR comme pour le PEMR, la "participation" des populations concernées a été sinon contrôlée, du moins ajustée par l'équipe conduisant le diagnostic aux objectifs et intérêts des institutions et des personnes qui y travaillent.

Le diagnostic de la savane par le RAMR

Ce sondage-diagnostic est exécuté en prélude à l'extension des activités du projet dans la région des savanes et constitue la première étape du "programme d'études diagnostiques" qui devait se poursuivre par une monographie villageoise, un recensement de la population, puis l'approfondissement de l'analyse des contraintes.

un diagnostic...

Ce sondage-diagnostic doit d'abord sélectionner un village de la savane, représentatif de la zone agro-écologique, des principales contraintes agricoles et opportunités de développement, accessible en toutes saisons et dont la population ait la volonté de coopérer avec le RAMR ; il doit ensuite identifier, sur la base des contraintes exprimées par la population, les grandes lignes des activités à engager.

Le diagnostic a été réalisé dans six villages de la savane par une équipe pluridisciplinaire composée de pédologues, d'agronomes, de

multidisciplinaire
structuré,
guidé,

zoo-techniciens, d'agro-sociologues, d'économistes, et de vulgarisateurs venus de la recherche agronomique du Bénin, de l'université et du CARDER-Mono pour constituer les équipes du projet. Les membres de l'équipe ont été répartis en quatre groupes de trois ou quatre membres. Chaque groupe a conduit le diagnostic dans deux villages. Dans chaque village, les chercheurs ont commencé par une discussion de groupe, puis ont conduit des entretiens individuels avec des hommes, des femmes, des jeunes et des vieux, des visites de champs, des observations d'installations de stockage, d'enclos d'animaux domestiques, etc... Un guide d'entretien et d'observations, élaboré par le RAMR, a été discuté par toute l'équipe au début de l'opération. A la fin, une mise en commun des résultats et une discussion au sein de l'équipe ont permis de comparer les six villages. Un village a été sélectionné sur la base des critères initialement retenus. Les résultats du diagnostic y ont été "restitués".

... dont la
participation
de la population

Du côté de la population-cible ayant pris part au diagnostic, on peut distinguer les responsables politiques (délégués et conseillers), les responsables des groupements villageois, les paysans et paysannes d'âges assez variés, et s'occupant d'activités diversifiées : agriculture (cultures saisonnières : maïs, manioc, niébé, coton, arachide, tomate, piment, en association-rotation avec la palmeraie-vignoble), élevage (bovins, caprins, porcins, volailles), transformation de produits agricoles (distillerie de vin de palme, fabrication d'huile de palme et d'arachide, etc...), petit commerce de produits locaux et importés etc.

54

... est un
facteur
déterminant...

Le diagnostic de la savane est intéressant parce qu'il est intervenu à un moment où les différentes disciplines de la DRA (agronomie, zoo-technie, socio-économie) étaient déjà présentes dans le projet.

Pour la première fois, le projet déclare que la participation de la population à l'identification des contraintes et des opportunités au développement agricole est un facteur déterminant de la pertinence des essais, de la participation des paysans à ces essais et de l'adoption des résultats. Pour ces chercheurs donc, la "participation" des paysans aux activités du projet prend une signification plus large qu'antérieurement. En effet, avant le diagnostic de la savane (1987-1989), cette participation se limitait à la mise en place et la gestion de certains essais par les paysans (essais variétaux, essais de fumure, de traitements phytosanitaires, de fourrages, etc), à l'évaluation des paquets technologiques, dans des cadres mono-disciplinaires (Straver, 1990).

... malgré
un léger
téléguidage...

Dans ce diagnostic multidisciplinaire, la population a été invitée à participer à l'identification des contraintes et des opportunités de développement agricole de la zone agroécologique de la savane. Malgré l'ouverture et la bonne volonté des membres de l'équipe, cette "participation" a malgré tout été "orientée" au début et pendant les opérations, puis "ajustée" à la fin.

Le choix des six villages du diagnostic a été le résultat des discussions et négociations entre l'administration du développement rural (le CAR-DER) et l'équipe du RAMR sur les facteurs les plus importants à prendre en compte. Bien évidemment il n'existe pas de structure paysanne compétente à l'échelle provinciale pouvant justifier une participation des populations à une telle sélection. C'est justement parce qu'elles sont conscientes de cette réalité, que la sélection de leur village dans la perspective du démarrage d'un projet est généralement perçue par les populations comme une "chance".

...et une sélection
dans les
problèmes
étudiés...

Pendant le diagnostic, les villageois ont été invités, lors de la réunion de groupe, à exprimer les problèmes majeurs qu'ils rencontrent dans la satisfaction de leurs besoins quotidiens. Les problèmes choisis par la suite et sur lesquels des précisions ont été demandées ont concerné les cultures saisonnières, le sol, l'élevage, la conservation des produits agricoles. Le palmier à huile qui occupe une place centrale dans l'économie paysanne, n'a été abordé que très accessoirement tandis que les problèmes de transformation des produits n'ont pas été du tout discutés, peut être parce que les chercheurs de l'équipe ne travaillaient-ils pas sur ces thèmes.

Dans le village d'Eglimey qui a été finalement retenu parmi les six, et dans les limites des problèmes ainsi circonscrites par l'équipe du diagnostic, les problèmes jugés prioritaires par les personnes interviewées concernent les attaques des rats et des criquets puants, les inondations des champs, le conditionnement et la conservation de la tomate, les épizooties. Or, si le RAMR a de l'expérience en matière de zootechnie et de santé animale, il n'en avait pas dans les domaines de lutte contre les rongeurs, les inondations, encore moins de la conservation de la tomate, et n'était pas prêt à y engager des actions.

en fonction
des compétences
des chercheurs.

A la fin, l'équipe devait indiquer les grandes lignes des activités à engager par le RAMR dans le village. Malgré la diversité des disciplines et institutions participant à ce diagnostic, la place des chercheurs du RAMR comme acteurs principaux s'est révélée lors de cette discussion. Les débats sont partis des problèmes exprimés par la population mais ont très tôt subi la marque des trois disciplines présentes au RAMR (agronomie, zootechnie, socio-économie). La question centrale n'était plus "quelle contribution ?", mais plutôt, "comment assurer la présence des trois disciplines du RAMR à Eglimey ?", bien sûr dans les limites de leurs compétences et expériences.

La "restitution" effectuée dans le village sélectionné pour abriter le projet s'est réduite à la simple annonce aux villageois que leur village était retenu. Cela en soi suffisait largement pour faire la joie des paysans ou tout au moins pour qu'ils laissent croire aux visiteurs qu'ils étaient satisfaits.

Le diagnostic pour le PEMR

aider un village
à organiser son
propre
développement

Le projet PEMR s'est construit sur une philosophie selon laquelle le village dispose des ressources humaines et matérielles nécessaires à la résolution de ses problèmes et à son développement, ou peut y avoir accès. La tâche du projet est alors d'amener les paysans à s'organiser pour se prendre en charge. Néanmoins après les trois premières années du projet, l'équipe s'est aperçue que la population ne s'était pas vraiment appropriée les structures organisationnelles suscitées par le projet et que les activités engagées n'étaient pas perçues par la population comme étant partie intégrante des diverses stratégies que quotidiennement elle engage dans le but d'améliorer ses conditions de vie et de travail. *"Les membres des divers groupes considéraient leurs activités dans ces groupes comme du "yovodo", c'est-à-dire le travail du blanc (Yessoufou, 1991), c'est-à-dire le travail demandé par le blanc, et que l'on fait pour lui, pas vraiment pour soi.*

Le moment où le PEMR a décidé d'étendre ses activités à d'autres villages de la région a coïncidé avec l'organisation d'une session de formation au RRA par la Faculté des sciences agronomiques et l'équipe des chercheurs de l'université de Hohenheim en activité au Bénin. A cet effet, les formateurs ont obtenu du PEMR que soit conduit un diagnostic participatif comme première étape d'une collaboration avec les villageois.

identifier des villages
volontaires...

Le diagnostic conduit dans quatre villages du plateau Adja devait permettre d'identifier les villages dont les habitants manifestaient des dispositions à contribuer à la résolution de leurs problèmes et d'identifier avec les populations les atouts et les contraintes à leur développement.

Le diagnostic a été exécuté par des personnes de plusieurs disciplines (agronomes, agro-économistes, agro-sociologues, zootechniciens, nutritionnistes, etc...), provenant de diverses institutions publiques et non gouvernementales. Une différence essentielle par rapport au cas du RAMR était que, se déroulant dans un cadre non-gouvernemental, le diagnostic avait un caractère moins formel, tout au moins pour les membres de l'équipe.

...à partir
d'informateurs-clés.

Les participants ont été répartis en quatre équipes de cinq à six personnes, chaque groupe conduisant le diagnostic dans un seul village. Contrairement au cas du RAMR, les guides des entretiens et observations ont été élaboré par chaque groupe sur la base de la documentation et des témoignages d'informateurs-clés. Par ailleurs, la restitution a été effectuée dans tous les villages avant la mise en forme définitive des rapports.

La population est très semblable à celle concernée par le diagnostic du RAMR du point de vue de l'ethnie, de la situation géographique,

des activités économiques, de l'organisation et des problèmes généralement rencontrés.

Ici, la philosophie du PEMR s'est imposée aussi bien à l'équipe du diagnostic qu'aux paysans : *"le PEMR ne vient pas résoudre les problèmes des paysans à leur place et n'interviendra que dans les villages où la population est prête à prendre des initiatives pour s'organiser et résoudre ses problèmes"*. Lors de leurs travaux, les équipes du diagnostic ont largement discuté avec les individus et les groupes sur tous les aspects économiques de la vie dans leur village (agriculture, élevage, transformation, commercialisation, alimentation, santé, scolarisation, niveaux de richesse, etc.) et ont tenté de dégager les atouts et les contraintes liés à l'amélioration de la qualité de la vie tant au niveau des unités de production qu'au niveau collectif. En plus, toutes les équipes ont accordé une place importante à l'existence ou non de structures organisées au niveau du village autour de fonctions déterminées.

La restitution ici avait valeur vérificative, mais suscita également des discussions sur des problèmes difficiles à aborder (conflits fonciers entre jeunes et vieux, interdiction sur certaines activités des femmes...) et permit de comparer des alternatives de solutions sur des problèmes moins sensibles.

La synthèse qui a été faite des rapports au PEMR a essentiellement portée sur les facteurs pouvant expliquer la différence entre ces villages du point de vue de leurs niveaux d'organisation et de cohésion sociale.

En clair, les problèmes rapportés ont été quelque peu filtrés en tenant compte des attentes réelles ou supposées du PEMR. Implicitement, les équipes ont cherché les "bons partenaires" pour le PEMR plutôt que rapporter dans les préoccupations des paysans celles qui contrediraient ou tout simplement ne seraient pas compatibles avec la philosophie du projet. Or cela ne venait pas d'une demande du PEMR aux équipes. Et sur le moment, les équipes n'ont pas été conscientes qu'elles tendaient à "ajuster" leurs conclusions.

Les villages, n'étaient pas à égalité au départ. Quelques uns avaient déjà des contacts avancés avec le PEMR et connaissaient son discours et ses attentes. Ces paysans pouvaient mieux s'adapter au discours du PEMR en présentant leur organisation et leur disponibilité à se prendre en charge. Une telle adaptation aux discours de l'arrivant n'est pas un fait nouveau si étonnant. Elle est le produit de la très longue expérience que les paysans ont des institutions d'intervention.

une enquête très
ouverte...

...surtout
sur l'organisation...

...suivie d'une
discussion.

mais le
diagnostic
est souvent
prédéterminé
par le commanditaire

et le village
"joue le jeu"

La participation, une nouvelle duperie des paysans ?

l'indépendance
peut permettre
une vraie participation

Il est clair que les attentes du commanditaire du diagnostic influencent l'équipe conduisant le RRA, sinon le déroulement et le contenu du diagnostic, au moins la synthèse des résultats. Les villageois tentent également d'ajuster leur discours à ce qu'ils savent des attentes du commanditaire. Enfin, dans le premier cas, où les chercheurs de l'institution commanditaire participaient aux équipes de diagnostic, la satisfaction de leurs intérêts, à savoir des tâches à accomplir dans le cadre du projet, a provoqué une distorsion des résultats du diagnostic.

En fait, la nature des interventions est souvent déterminée par l'institution commanditaire avant le diagnostic, et rares sont celles qui ont suffisamment de marge de manœuvre pour modifier leurs grandes orientations et vocations pour répondre aux priorités des paysans. Transmettre, à l'institution commanditaire, des résultats de diagnostic qui ne relèvent pas de son "domaine de compétence" a, à notre connaissance, rarement été suivi d'effets.

Même si les paysans ont d'autres priorités, pour eux, c'est à prendre ou à laisser. Il faut savoir mettre en avant un besoin urgent de latrines quand le programme correspondant tient une réunion avec le village. Il faut accepter de mettre en place des essais dans l'espoir d'avoir peut-être autre chose, une solution au problème des ravageurs par exemple, ou à défaut se contenter des avantages obtenus par la conduite de ces essais (intrants, informations, possibilités d'emploi comme journalier agricole...). Dans certains cas, il faut savoir camoufler les conflits au sein du Groupement Villageois et mettre en avant des capacités d'auto-organisation irréprochables. Dans un contexte de pénurie des intervenants, l'essentiel est de ne pas se faire disqualifier !

Pour sortir d'un jeu biaisé à l'avance, il faudrait que les villageois soient informés des opportunités et, s'ils le souhaitent, qu'ils aient l'assurance d'avoir le choix entre plusieurs institutions, domaines ou natures d'interventions et entre plusieurs modes de collaboration, ou même qu'ils puissent initier des diagnostics aboutissant à des appels d'offres en direction d'institutions. Cela signifie que les équipes conduisant le diagnostic soient indépendantes des commanditaires et capables de distance vis-à-vis des attentes de ces institutions.

Mais d'un autre côté, les règles du jeu entre institutions et organisations d'intervention sont biaisées également : le PEMR cherche à encourager les paysans à s'organiser et à recourir aux Services de l'Etat auxquels ils ont droit pour satisfaire leurs besoins. Or de plus en plus, dans un contexte d'ajustement structurel, l'Etat exige des villageois qu'ils financent des secteurs qu'il prenait en charge autrefois. En parallèle interviennent des programmes qui amènent des infrastructures de base (latrines, puits, centre de santé) et des vivres PAM sans trop exiger de contribution des populations bénéficiaires...

le désengagement
de l'Etat
change
complètement
les données

A un niveau plus large, est-il encore légitime de parler de participation dans ce contexte économique, si seules les charges sont décentralisées sans qu'une réelle décentralisation des ressources et des pouvoirs n'accompagnent ce processus ? Quelle participation peut-on espérer si les ressources à mobiliser pour des infrastructures sociales se raréfient, ou si les bénéficiaires attendent de changements techniques ou institutionnels diminuent au point de ne plus couvrir les coûts y compris les coûts en temps de ces changements et d'une organisation au niveau local ?

Conclusion

Les méthodes de diagnostic basées sur les démarches du RRA peuvent être des outils participatifs, en permettant une confrontation consciente des points de vue de différentes disciplines et groupes d'intérêts qui peut être à la base d'une négociation. L'équipe animant une opération de diagnostic ne devrait pas avoir d'intérêts matériels en jeu pour être capable de distance vis-à-vis des impératifs institutionnels des commanditaires. Mais même dans ce cas assez rare, les inégalités demeurent du fait de la rareté des ressources et des informations sur ressources et projets auxquelles ont accès les paysans et du fait des inégalités tant parmi les intervenants que parmi les paysans. La négociation est de ce fait biaisée.

Enfin, si participer permet d'accéder à des ressources et pouvoir décider de leur usage, cela ne présente un intérêt que si le contexte économique permet de générer des surplus aussi minimes soient-ils à partir de ces ressources. Dans la situation économique actuelle du Bénin, il n'y a rien de plus improbable. La participation a des coûts.

Bibliographie

- CADEF-ISRA-CIEPAC-ENEA-DSA/CIRAD, 1990. La démarche mise en œuvre dans le programme de recherche-développement CADEF (1987-1989). Quelques méthodes et outils utilisés. Montpellier, DSA.
- CADEF-ISRA-CIEPAC-ENEA-DSA/CIRAD, 1990. L'évolution des stratégies paysannes face à la sécheresse dans la zone du CADEF. Montpellier, DSA.
- CHAMBERS, R., 1983. Rural development. Putting the last first. London, Longman.
- COLLINSON, M., 1981. A low cost approach to understand small farmers. In: Agricultural Administration (8) pp. 433-450.
- Ethiopian Red Cross Society, 1988. Rapid Rural Appraisal: A closer look at rural life. In: Woll. ERCS et IIED, London.
- HILDEBRAND, P.E., 1981. Combining disciplines in Rapid Rural Appraisal: The Sondeo approach. In: Agricultural Administration (8) pp. 423-432.
- KABUTHA C., FORD R., 1988. Using RRA to formulate a village resources management. Kenya, Mbusanyi, RRA Notes 2.
- KHOEN KAEN University, 1987. Proceedings of the 1985 Interna-

- tional Conference on Rapid Rural Appraisal Rural Systems Research and Farming Systems Research Project. Khon Kaen, Thaïlande.
- LONGHURST, R. (Ed.), 1981. Rapid rural appraisal. Social structure and rural economy. IDS Sussex, Bulletin vol. 12.
- MCCRACKEN J.A., PRETTY J.N., CONWAY G.R., 1988. An introduction to Rapid Rural Appraisal for agricultural development. IIED, London.
- RAINTREE, J.B., 1987. D&D user's manual. An introduction to agroforestry diagnosis and design. Nairobi, ICRAF.
- STRAVER G. 1990. Le diagnostic dans le projet RAMR au Bénin. In: Direction de la Recherche Agronomique. Recherche-Développement au Bénin. pp. 93 - 104.

Résumé

A partir de deux expériences contrastées de diagnostic rapide et "participatif", l'une pour identifier un village où interviendrait un projet de recherche-développement, l'autre à titre expérimental dans la zone d'intervention d'une ONG d'appui à l'auto-promotion, les auteurs discutent du caractère "par-

ticipatif" de la démarche. Si en soi, la démarche peut permettre l'identification et la confrontation d'intérêts en présence parmi les intervenants et les paysans, les conditions et le contexte de sa mise en œuvre sont décisifs et rendent largement illusoire cette "participation".
